

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1897

PRÉSIDENCE DE M. JULES HENRIET, VICE-PRÉSIDENT

M. J. Henriet, membre du Conseil général de l'Aisne, maire de Chierry, remercie chaleureusement ses collègues qui l'ont appelé à la vice-présidence et leur promet un concours dévoué. — M. Griolet de Geer fait déposer sur le bureau un exemplaire de la photographie qu'il a fait exécuter par M. Erhard et qui représente une partie des Membres assistant à la réunion du 6 juillet dernier. Remerciements à notre bienveillant collègue qui destine un exemplaire de cette photographie à M. Vérette, président, ainsi qu'aux membres qui ont posé devant l'objectif.

Liste des ouvrages reçus pour la Bibliothèque :

1° *Correspondance Historique et Archéologique*, n° 46, 25 octobre 1897;

- 2° *Bulletin de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 24^e année, 4^e et 5^e livraisons ;
- 3° *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, 91^e volumes ;
- 4° *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, 4^e année, n° 6 ;
- 5° *Alliance française* (vacances 1897), n° 65 ;
- 6° *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Pontoise et du Vexin français*, tome xix^e ;
- 7° *Annales de la Société Historique et Archéologique du Gâtinais*, 3^e trimestre de 1897 ;
- 8° *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Langres*, deux fascicules : 15 mars et 1^{er} octobre 1897 ;
- 9° *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne*, année 1896, 50^e volume ;
- 10° *Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure*, tome x^e, 3^e livraison ;
- 11° Recueil des publications de la Société Havraise d'études diverses ; 63^e année, quatre fascicules trimestriels ;
- 12° *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 8^e livraison de 1897 ;
- 13° *Mémoires de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers*, année 1894 ;
- 14° *Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts de Rochecouart*, tome vii^e, n° 3 ;
- 15° *Smithsonian Report*, 3 gros volumes reliés 1893-1894-1895.

Le Secrétaire se borne à recommander ces trois derniers ouvrages dont les deux premiers surtout sont particulièrement intéressants ; c'est une véritable encyclopédie où tout se rencontre ; où les illustrations le disputent au texte. L'année 1894 renferme des détails fort curieux sur les premiers modes ou procédés de transport des objets usuels, des personnes, des enfants, etc. Il y a là des spécimens étranges de paniers, de hottes, de nattes, de vases, etc. Un chapitre qui appelle particulièrement l'attention est celui qui traite de la Swastika (l'emploi de la croix avant N. S.) et qu'il est bon de rapprocher de la thèse, déjà si documentée, de notre savant et regretté vice-président, M. de Vertus. (Annales 1873, page 139).

C'est à juste titre — je m'empresse de le reconnaître — que M. Fr. Henriet m'accuse d'avoir inscrit son nom à l'ordre du jour de cette séance sans l'avoir préalablement averti. Cette indiscretion, si indiscretion il y a, vous me l'avez, mes chers collègues, bien et dûment pardonnée. Vos applaudissements, en effet, ont donné à notre distingué collègue la preuve que « sa visite à une collection d'amateur » était une nouvelle page pleine d'humour et d'intérêt. Qui sait même si cet essai — j'emploie ce terme bien modeste pour ne pas blesser l'auteur — ne déterminera pas les détenteurs de collections à nous convier à examiner et à décrire leurs richesses ? Afin de me punir moi-même, je me promets *vere novo* de mettre le talent de M. Fr. Henriet à contribution... Du reste, M. Ch. Depost ne doit pas se plaindre. Les plus belles pièces qu'il a recueillies ont été appréciées par des amateurs de grand mérite : M. Ed. Garnier, conservateur des collections céramiques de la Manufacture de Sèvres ; M. Dalligny, directeur du Journal des Arts, sans compter M. Fr. Henriet. Tout est donc pour le mieux et le petit musée de M. Depost n'a pu que gagner à cette visite. Signalons quelques pièces : un grand plat de Rouen, à décor bleu, de la fin du xvii^e siècle ; un plat de Nevers, de grand diamètre, à personnages chinois ; un autre, de même provenance, de forme ovale, à godrons ; une assiette à fleurs, de Marseille, de la fabrique d'Honoré Savy, à la fleur de lys ; une belle soupière ovale, en faïence du midi ; une autre à la tulipe, de même origine ; un saladier, genre Sinceny, richement décoré ; deux pots à cidre de Nevers en forme de personnages ; puis des assiettes de la Révolution, des bonbonnières, des miniatures, des gravures, des livres, des pendules, etc. Cette visite ne peut être qu'un encouragement précieux pour notre collègue M. Ch. Depost.

M. l'abbé Cornilus, qui a été curé de Mont-Saint-Père

pendant plus de 45 ans, a laissé des mémoires concernant la commune et la paroisse. A part une phraséologie parfois ampoulée, à part des appréciations parfois exagérées ou injustes, on peut y puiser bien des renseignements utiles. C'est ce que notre Société a l'intention de faire ; en séance, il a été donné lecture du chapitre relatif au fameux château de Mont-Saint-Père.

M. Cornilus n'a pas vu le château, détruit peu après 1820 ; lui-même n'ayant été nommé curé qu'en 1829. Il rappelle qu'on le baptisait plaisamment de « Château des immortels » parce qu'aucun des propriétaires n'y finit ses jours. Il avait été fondé vers la fin du xvi^e siècle, sans doute ; rien n'est précis à ce sujet ; le nom même du fondateur reste inconnu. Voici les noms des propriétaires : 1680, M. Laurent Dujour ; 1710, M. Jacques ; 1730, le fameux munitionnaire Paris Duvernay chez lequel descendit Stanislas, roi de Pologne ; 1750, M. Marquet, son gendre, homme fastueux qui « poussa la prodigalité jusqu'à la folie » ; 1779, M. de Faventine, fermier général ; 1782, M. de Saint-James, neveu du précédent, qui fit construire à Neuilly, près Paris, une demeure magnifique qui porte son nom. ; après avoir fait de grands frais au château, il le vendit, 1789, à Madame de Bussy, femme distinguée et charitable qui périt sur l'échafaud en mai 1794. Sa nièce Madame de Bastard habita ce domaine peu de temps avec son mari ; elle le revendit en 1820 à M. de la Peyrière, receveur général de la Seine, qui, ruiné par des dépenses excessives et des coups de bourse, le céda, à l'instigation des affiliés à la *bande noire*. Ce château fut démoli, dépécé ! le parc et les jardins morcelés ; il n'en reste que des vestiges qui ne rappellent guère sa splendeur d'antan. La chapelle, au dire des anciens habitants, le disputait par sa richesse intérieure, par son style, aux chapelles de Versailles et des Tuileries.

Le domaine s'ouvrait par une belle grille sur une place

semi-circulaire, devenue la place publique de Mont-Saint-Père. Diverses constructions régnaient à gauche et à droite, deux pavillons subsistent encore et servent de maisons particulières. A cinquante mètres de l'entrée, à la suite d'une belle avenue se présentait le château.

« Cet édifice en pierres de taille avait deux étages au dessus du rez-de-chaussée ; sa hauteur était d'environ 20 mètres depuis le sol jusqu'à un petit pavillon placé sur le faite et dont la partie supérieure formait un plateau de trois mètres sur lequel on pouvait se promener. La façade du midi présentait une longueur de quarante-huit mètres non compris les deux rotondes attenantes à chaque extrémité. Ces deux rotondes étaient terminées en dôme. Le balcon du Midi et le perron du Nord, avec les élégantes colonnes qui leur servaient d'appui étaient une des grandes beautés de cet édifice. Chacune des rotondes avait quarante-cinq mètres de circonférence à l'intérieur ; celle de l'Est servait de salle de musique ; celle de l'Ouest était la chapelle. » Quoi qu'il en soit de la disparition du château, le village de Mont-Saint-Père, reste un séjour coquet, comptant nombre de belles maisons bourgeoises et une population intelligente et aisée.

M. Pigalle, conseiller de gouvernement à Alger, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nos sincères félicitations à ce distingué fonctionnaire qui depuis 1879 fait partie de notre Société, à titre de Membre correspondant.

M. P. Dubourg, commissaire-priseur, présenté par MM. Josse et Henriët, est élu Membre titulaire. Souhaitons que son concours soit aussi utile à notre Société que l'a été celui de l'un de ces prédécesseurs, le regretté M. Rollet.

Le théâtre de Château-Thierry, rue La Fontaine, a disparu. Personne ne s'en plaindra... Personne ? à moins que ce ne soit quelque collégien qui a été appelé à y recueillir des lauriers universitaires. En son lieu et place, on aménage un établissement de loueur de voitures.

En démolissant la hideuse façade qui était sur la rue, on a retrouvé une ancienne porte plein-cintre dont la voussure était ornée de dessins gracieux ; fleurs, arabesques, personnages. Ces sculptures remontant à la Renaissance ont trouvé place dans le modeste musée lapidaire de la Société. Mais, que pouvait bien être cette antique demeure ? Pourquoi ces ornements sculptés ? A la prochaine séance, espérons qu'il nous sera possible de répondre à ces questions.

— —